

toute sa vie à Chirimayo avec son enfant ! Quant à Rodolphe, peu lui importe.

— Mon fils, me disait-elle hier, n'a que faire d'un père. Quand le moment sera venu je n'aurai besoin de personne pour le faire élever en Europe. Rodolphe peut s'en aller quand il voudra.

— Et tu crois, repris-je, que Rodolphe consentira à un tel plan et que nous mêmes, nous consentirons à nous séparer ainsi de notre petit-fils ?

— Votre petit-fils ! s'écria-t-elle en saisissant le cher enfant avec un bond de sauvage : votre petit-fils ! ah ! je voudrais bien savoir de quel droit vous auriez une volonté à son égard ! Allez donc ! Il ne vous est rien, cet enfant !

Et d'un autre bond elle s'enfuit dans un coin de la chambre, où elle s'accroupit.

Quant à moi, Léonard, je pensai me trouver mal. La haine de cette femme s'était montrée si à découvert, sa résolution était si clairement exprimée de nous ravir cette pauvre créature qu'elle aime comme les animaux aiment leur progéniture, tous mes rêves de bonheur pour Rodolphe, toutes ces espérances si chèrement achetées étaient tellement menacés qu'un brouillard obscurcit ma vue. Je quittai brusquement Herminia pour rester maîtresse de moi-même, et les larmes seules m'ont un peu soulagée.

Mais, comme tu le dis, il faut que cela finisse. Non point, crois-moi, que mon cœur recule devant la douleur quotidienne de cette vie dont chaque minute est empoisonnée ; je m'y résignerais avec joie si le bonheur de Rodolphe en était le prix ! Mais à mesure que les jours s'écoulaient Herminia laisse aller son masque et notre position devient plus critique. Je ne me lève jamais sans une appréhension indicible qui ne se dissipe qu'en voyant Her-